



Domaine du Colombier

Jean-Yves BRETAUDEAU - 49230 TILLIERES
www.lecolombier.com - contact@lecolombier.com



⑥ Les ennemis de la vigne

Tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes viticoles s'il suffisait de pratiquer une bonne viticulture pour obtenir de bons raisins et de bons vins. Hélas, de redoutables ennemis veillent qui et peuvent ruiner les patients efforts du vigneron. Ces fléaux sont nombreux et de diverses natures : Animale, climatique, physiologique et biologique.

Pour les animaux, outre les consommateurs de grains tels que les étourneaux, ou les lapins friands aussi des jeunes pousses, on rencontre aussi des ennemis plus difficilement repérables mais tout aussi redoutables.

Les cryptogammes (champignons)

Les ennemis de la vigne se recrutent auprès de catégories variées d'êtres vivants. Le groupe le plus important est constitué par les champignons microscopiques qui, suivant leur nature, peuvent affecter le feuillage, les grappes et même la plante entière.

• Le mildiou

Si les conditions climatiques lui sont favorables, le tristement célèbre *Plasmora viticola* peut détruire à la fois les feuilles et les grappes. Malgré les progrès réalisés dans le domaine des techniques de traitement depuis la vénérable bouillie bordelaise (découverte en 1885), sa virulence en fait toujours le plus redoutable des parasites, capable en une seule contamination, au moment de la floraison des vignes, de détruire 80 % d'une récolte potentielle.

• L'oïdium

Ce champignon peut se développer sur les feuilles et les grappes. C'est sur cette dernière partie de la plante qu'il cause le plus de dégâts: en effet, il entraîne une perte de récolte par dessèchement des baies ou sert de tremplin à la "pourriture grise" par les blessures qu'il a provoquées.

• La pourriture grise

Le *Botrytis cinerea*, sous sa forme la plus néfaste, est devenu la hantise des vigneron quand les automnes sont humides. Ses attaques peuvent en quelques jours diminuer gravement l'aptitude des raisins à donner de bons vins.

• Le black rot

Apparu en France en 1885, lors de la plantation de porte-greffes résistants au phylloxéra, le *Guignardia bidwelli*, champignon responsable de cette maladie, attaque les jeunes rameaux, les feuilles et les baies. Un temps doux et humide favorise son développement.

Originaire d'Amérique du Nord, il fut probablement introduit dans d'autres pays par des boutures contaminées. Certaines espèces de vignes américaines ont donc tout naturellement développé une certaine tolérance.

• Les autres champignons

L'esca, l'eutypiose, le pourridié s'attaquent au pied de vigne lui-même, entraînant sa mort lente par la désorganisation des tissus végétaux. Ces champignons sont en recrudescence depuis 10 ans, et peuvent détruire 4% des ceps tous les ans, suivant les parcelles et les cépages.

Les acariens et les insectes

Pareille armada suffirait à notre malheur! Las, viennent en renfort des insectes et des acariens.

• Le phylloxéra

Ce puceron des racines engendra des dégâts considérables qui entraînèrent la destruction totale du vignoble français entre 1863 et 1900. Il ne fut contenu que par le recours au greffage des vignes sur porte-greffes américains résistants. Tous les pays du monde ont souffert de ce petit insecte, à l'exception du Chili.

• Les vers de la grappe

Ces parasites s'attaquent aux fleurs de vigne puis aux baies en formation, les détruisant ou y créant des blessures, à nouveau porte d'entrée pour la pourriture grise. Il y a trois générations durant le cycle de la vigne. La 1ère génération tisse des toiles de fils de soie ou glomérules emprisonnant les inflorescences et attaquent les fleurs. La seconde et 3ème génération s'attaquent au grain, après une nouvelle ponte d'œufs sur les grains verts en mai-juin, et favorisant en plus la pourriture grise et pouvant ainsi indirectement ruiner la récolte.



• Les acariens

Leur pullulation estivale sur les feuilles peut affecter le niveau de maturité des raisins, ce qui aura des conséquences sur la qualité du vin.

• Les coléoptères

De nombreux insectes de l'ordre des coléoptères attaquent les vignes du monde entier. En France, les principaux parasites sont l'altise qui réduit le feuillage, ainsi que l'otiorhynque qui porte préjudice aux jeunes rameaux et aux bourgeons. Le cigariier endommage les pétioles et fait rouler les feuilles de vigne comme des feuilles de cigare.

Les troubles de la floraisons

• **La coulure**, qui est le dessèchement de la fleur non fécondée ou du raisin dans son premier stade de développement peut être dû à un mauvais temps persistant (temp. En dessous de 15 °C ou pluie) ou à une croissance trop rapide.

• **Le filage** qui intervient avant la floraison: un certain nombre d'inflorescence arrêtent leur développement pour de causes climatiques, ou régressent pour se transformer en vrilles.

• **Le millerandage**, qui est la disparité de volume entre grains d'une même grappe. Cela est dû à une floraison et une fécondation incomplète.

• **Le folletage**, dessèchement des feuilles de certaines souches en mai-juin quand des vents desséchant succèdent aux pluies.

Les accidents climatiques

Incluent parfois le vent excessif et la foudre, mais le plus souvent il s'agit de :

• **La sécheresse excessive** : certes, pour obtenir du bon vin, il faut que la vigne soit obligée de chercher l'eau, si possible à plusieurs mètres de profondeur; mais elle ne doit pas manquer totalement d'eau.

• **La grêle**, capable en quelques minutes de hacher menu les fruits et d'anéantir le travail de toute une année.

• **Les gelées**, plus ou moins graves selon leur intensité et le moment où elles se produisent au cours du cycle végétatif, mais capables dans le pire des cas de détruire complètement un vignoble. Les vignes de plaines et des bas de pentes sont frappées plus fréquemment que

celles des coteaux, et certains cépages sont plus résistants que d'autres car plus tardif au débournement. En 1991 et 2008 le vignoble du Muscadet accusa une perte allant de 80 à 40%.

Les virus

Les virus ont été à l'origine de la sélection clonale en France dans les années cinquante.

• Le court-noué

Autrement nommé dégénérescence infectieuse, cette maladie virale bien connue se caractérise par la déformation des rameaux pendant leur croissance, une bifurcation des feuilles et une mauvaise fructification. L'espérance de vie de la vigne est par ailleurs grandement réduite. Ce virus peut être transmis par des plantes infectées ou par un nématode *Xiphinema index*. Aucun moyen de prévention n'existe: le vignoble contaminé doit être arraché.

La lutte contre les parasites

Le sens de l'observation et l'astuce des vigneron relayés par la recherche scientifique et les progrès de la chimie ont permis peu à peu la création d'un contre arsenal d'armes de plus en plus efficaces voire sophistiquées: à présent, la panoplie est suffisante et permet de garantir, sauf catastrophe climatique, l'état sanitaire des raisins. Comme toujours, la riposte doit rester proportionnée à l'attaque et l'abus de traitements n'est pas sans conséquences à la fois sur la résistance éventuelle induite de certains parasites et sur une pollution toujours dommageable de l'environnement. Cette approche raisonnable - voire raisonnée - de la lutte contre les ennemis de la vigne autorise à affirmer en toute sérénité qu'il serait totalement illusoire de vouloir se passer de toute protection du vignoble: la production de bons vins et, *a fortiori*, de grands vins nécessite l'obtention préalable de raisins à la fois mûrs et sains. Les ennemis n'étant toujours pas décidés à se retirer du champ de bataille, tout désarmement unilatéral constituerait une erreur stratégique!

Quant la raison l'emporte

On a pu en effet parler de lutte raisonnée dès lors qu'à la notion de destruction du parasite s'est substituée celle de seuil de tolérance. Une telle démarche mentale de la part des vigneron ne s'est réalisée que lorsqu'ils eurent dépassé le stade de la hantise des attaques parasitaires catastrophiques, capables de détruire en quelques semaines, voire en quelques jours, tout ou partie d'une récolte, soit vers la fin des années soixante-dix.

• Les indices de risque

Les progrès réalisés ont alors permis d'aborder la lutte contre les parasites en termes d'analyse de risque. Il faut savoir que le développement de chacun des parasites (champignons microscopiques, insectes, acariens, etc.) est soumis à des facteurs climatiques spécifiques, en particulier aux conditions thermiques

et hygrométriques. La connaissance de plus en plus approfondie de ces facteurs couplée au traitement informatique des données a permis la construction de modèles mathématiques donnant des réponses en indice de risque. Dès lors, il n'est plus nécessaire de traiter avant d'avoir dépassé une certaine valeur de l'indice. De tels indices sont actuellement fiables sur un plan régional; dans quelques années, ils le seront au niveau local.